

МАКЕДОНСКА АКАДЕМИЈА НА НАУКИТЕ И УМЕТНОСТИ
ACADÉMIE MACEDONIENNE DES SCIENCES ET DES ARTS

VI меѓународен конгрес за проучување на Југоисточна Европа
(Софија 1989)

Sixième Congrès international des études du Sud-Est Européen (Sofia)

Посебен отпечаток
Offprint

PETAR ATANASOV

LES CALQUES LINGUISTIQUES DANS LE MÉGLÉNO-
ROUMAIN D'APRÈS LES LANGUES BALKANIQUES VOISINES

ПЕТАР АТАНАСОВ

ЛИНГВИСТИЧКИ КАЛКИ ВО МЕГЛЕНОРОМАНСКИОТ СПОРЕД
СОСЕДНИТЕ БАЛКАНСКИ ЈАЗИЦИ

E-mail: Petarmi@net.mk

СКОПЈЕ — SKOPJE
1991

PETAR ATANASOV

LES CALQUES LINGUISTIQUES DANS LE MÉGLÉNO-ROUMAIN D'APRES LES LANGUES BALKANIQUES VOISINES

Si la linguistique du XIX^e siècle, usant de la méthode historique et comparative, avait été celle de la grammaire comparée des langues généalogiquement apparentées, elle a, sans doute servi de modèle à un autre type de recherches à savoir celles des convergences dans le développement des langues généalogiquement différentes qui a abouti à la notion de „union linguistique balkanique". Le mérite en revient aux linguistes du Cercle de Prague, notamment à Troubetzkoy et à Jakobson qui ont constaté que les langues généalogiquement non apparentées en contact sont soumises à des interférences réciproques de toutes sorte et qui en définitive se soldent par des ressemblances sur le plan syntaxique, morphologique et lexical. Tout cela contribue à ce que des matières linguistiques différentes s'organisent de façon identique, c'est-à-dire qu'elles convergent dans leur développement.

Selon Troubetzkoy les groupes de langues qui constituent une „union linguistique" sont ceux „qui montrent une grande ressemblance au point de vue syntaxique, une ressemblance dans les principes de la structure morphologiques, et qui présentent un grand nombre de termes de civilisation communs, parfois aussi une ressemblance externe dans les systèmes phonétiques, mais en même temps aucune correspondance de sons, aucune concordance dans la forme sonore des éléments morphologiques et aucun mot élémentaire commun"¹.

Ce principe a trouvé son application pratique dans de nombreux travaux linguistiques consacrés à „l'union linguistique balkanique"² (et à

¹ N. S. Troubetzkoy, *Actes du Premier congrès international de linguistique à la Haye du 10 au 15 avril 1928*, Leiden, 1928, pp. 17-18 (Proposition 16).

² K. r. S a n d f e l d, *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*, Paris, Klincksieck, 1930; S c h a l l e r H. W. *Die Balkansprachen. Eine Einführung in die Balkanphilologie*, Heidelberg, Carl Winter, 1975; A. L. R o s e t t i, *La linguistique balkanique*, Bucaresti, Editura Univers, 1985; S o l t a G. R., *Einführung in die Balkanlinguistik mit besonderer Berücksichtigung des Substrats und des Balkanlateinischen*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1980; J. F e u i l l e t, *La linguistique balkanique*, „Cahiers balkaniques" N^o 10 (entièrement réservés à cet ouvrage), Publications Langues'O, Paris, 1986; P e t j a A s e n o v a, *Aperçu historique des études dans le domaine de la linguistique balkanique*, „Linguistique balkanique", XXII, 1, Sofia, 1979, pp. 5-45; A. K o v a č e c, *Pojam jezičnog saveza i balkanski jezici*, „SOL", 6, Zagreb, 1988, 1. pp. 21-52.

d'autres aires linguistiques) mais il faut mentionner que les premiers essais de démontrer les concordances entre les langues balkaniques datent dès la première moitié du XIX^e siècle lorsque le slaviste slovène J. Kopitar³ le premier a signalé que le roumain, l'albanais et le bulgare montrent des ressemblances frappantes. Certes, il y a des linguistes qui n'acceptent pas la notion d'„union linguistique" tels que N. P. Andriotis et G. Kouroulis⁴ et qui affirment qu'„en réalité les similitudes sont relativement peu nombreuses, elles ne résident pas dans l'intérieur de la langue, elles sont tout à fait inorganiques et superficielles en face des différences et des oppositions, qui sont au contraire innombrables et profondes, et que les traits communs quel que soit leur nombre s'effacent devant l'immensité des éléments particuliers dus à la différence d'origine et d'histoire de chaque langue".

Il n'y a pourtant aucun doute que les langues balkaniques accusent beaucoup de concordances linguistiques entre elles et il serait injuste de nier ce fait en invoquant souvent des raisons non linguistiques. Ceux qui acceptent la notion de „union linguistique" (la majorité écrasante des linguistes), et nous aussi partageons leur point de vue, cherchent aussi à trouver la réponse sur les causes de cette convergence dans le développement des langues balkaniques. Pour expliquer ce phénomène complexe, à plus d'un point de vue, certains ont eu recours au substrat balkanique⁵, d'autres comme Sandfeld⁶ à l'influence du grec dans le domaine de la phonétique, de la grammaire et de la phraséologie mais aussi au „bilinguisme d'une certaine quantité d'individus". Il serait plus prudent pourtant de dire que la „création de l'union linguistique balkanique n'est pas la conséquence de l'action d'une seule langue, du moins non prépondérément d'une seule langue, mais qu'à sa création ont contribué tous ses membres en accord avec le prestige et le rôle qu'ils avaient par le passé dans ces parages-là"⁷. La symbiose séculaire des populations balkaniques a fait que „le roumain, le bulgare, le macédonien, l'albanais, le néogrec et – dans une moindre mesure – le serbo-croate, langues non apparentées généalogiquement, forment ensemble une communauté linguistique"(...) et „une civilisation balkanique fondée sur la civilisation matérielle (villages-type, habitations, métiers, transport, costumes, folklore)"⁸.

*

Dans ce qui suit nous allons nous attarder à certaines structures lexicale, morpho-syntaxique, sémantique et phraséologique du mégléno-roumain

³ J. Kopitar, *Albanische, walachische und bulgarische Sprache*, „Wiener Jahrbücher der Literatur", 46, Wien, pp.59–106.

⁴ N. P. Andriotis et G. Kouroulis, *Questions de linguistique balkanique et l'apport de la langue grecque*, „Actes du Premier congrès international des études balkaniques et sud-est européennes", vol. VI, Sofia, 1968, p. 30.

⁵ Fr. Miklosich, *Die slavischen Elemente in Rumunischen*, „Denkschriften der Wiener Akademie der Wissenschaften", Philologisch-historische Classe, XII, Wien, 1861.

⁶ Kr. Sandfeld, *op. cit.* pp. 213–214.

⁷ A. Kovačec, *op. cit.* p. 47.

⁸ Al. Rosetti, *op. cit.* p. 44–47.

calquées d'après celles des langues voisines, notamment du macédonien. Notons que, de par sa localisation géographique, le mégléno-roumain se trouve au coeur de l'aire de l'„union linguistique balkanique" et que cet idiome, réduit à un langage familier, exposé tout au long des siècles à une forte influence du macédonien et du grec (et du turc dans le passé) a subi de grands changements dans tous ses compartiments: phonétique, morphologie, lexicque, syntaxe.

En tant que phénomène linguistique, le calque est le corollaire naturel du contact des langues. Ses effets dans les langues balkaniques remontent à un passé lointain que nous allons illustrer par ces deux exemples: toutes les langues romanes ont hérité le lat. *mundus* qui a donné en fr. *monde*, en esp. et ptg. *mundo*, en it. *mondo*, alors qu'en roum. on a *lume* qui n'est qu'un calque d'après le slave *svet*. Le phénomène est ancien car ce substantif se rencontre également dans la romanité sud-danubienne: mégl. *lími*, ar. *líme*. D'autre part, dans toutes les langues slaves le verbe „comprendre" diffère de ce qu'on a en macédonien et en bulgare: *rǎzbrǎ* respectivement *rǎzbrǎ*. Ici, on a un cas inverse où ce verbe doit être un calque d'après le latin/roman balkanique *intelligere* < *intelligere* d'où l'on a en roum. *a înțelege*, mégl. *ânțilǎziri*.

L'ancienneté de ce phénomène linguistique ainsi que celle de beaucoup d'autres phénomènes communs démontrent que l'„union linguistique balkanique" est le résultat d'une longue symbiose entre les populations balkaniques et où l'on peut parler voire d'une mentalité linguistique commune surtout à une époque où les langues balkaniques (ou au moins certaines d'entre elles) allaient leur train, n'étant pas régentées par des institutions qui aujourd'hui ont le rôle de législateur en la matière. Le mégléno-roumain auquel les circonstances historiques n'ont pas assigné une fonction culturelle mais, bien au contraire, l'ont réduit à un parler familier, a fait largement appel aux langues voisines pour pourvoir à ses besoins d'expression imposés tant par le progrès de la société que par le nouveau mode de vie de ses locuteurs. À part les emprunts à proprement parler, le calque, lui aussi une sorte d'emprunt de structure ou de sens, a considérablement enrichi le vocabulaire mégléno-roumain. Ainsi beaucoup de verbes mégléno-roumains d'origine latine ont acquis de nouveaux sens d'après leurs correspondants slaves tels que:

ĂNCREĂȘTIRI (< lat. *incalescere*) „se chauffer", „se rechauffer" a aussi le sens de „se lever (en parlant du soleil)" d'après le macéd. *изгрева*: *sǎrili āncriscù* (macéd. *сонцето изгрева*) „le soleil s'est levé" et avec le sens de substantif: *kínisím la āncrǎștirea sǎrli* „nous sommes partis au lever du soleil".

CĂNTĂRI (< lat. *cantare*) „chanter" a développé, d'après le macédonien, aussi les sens de „lire", „entonner des complaintes", „faire la charité": *ștîj si cǎnțǎ frǎnțuzeǎste?* (macéd. *знаеш да пееш француски?*) „sais-tu lire français?"; *mǎni sǎ-l cǎntǎm iǎti* (macéd. *утре ќе го пееме тате*) „demain nous ferons une messe de requiem pour mon/notre père où l'on entonnera des complaintes".

CĂȚĂRI (< lat. *captiare) „prendre”, „attraper” a aussi le sens de „commencer”, „se mettre à” d’après le macéd. pop. et dial. „фати да”: *cățã si cãntã* (macéd. dial. *фати да пее*) „il/elle se mit à chanter”; *cățã si plãngã* (macéd. dial. *фати да плаче*) „il/elle se mit à pleurer”.

CĂTĂRI (< lat. *cautare) „regarder”, „voir” a acquis aussi le sens de „se soucier”, „avoir soin de” d’après le sens figuratif du verbe macédonien „гледа”: *ѓista om nu cãtã cãsã* (macéd. *овој човек не гледа куќа*) „cet homme n’a pas soin de la maison”, „cet homme s’en fiche de la maison”.

DUNĂRI (< lat. adunãre) „cueillir” a développé le sens de „contenir”, „avoir de la place” d’après le macéd. „собира”: *lѓtu nu nã dũnã toѓ* (macéd. *лифтот не нẽ собира сите*) „il n’y a pas de place pour tout le monde dans l’ascenseur”.

FĂȚIRI (< lat. facĕre) „faire” connaît aussi le sens de „être d’accord” d’après le macéd. dial. „бива”: *vreј s-nã cãđãt cãđil? fãđil!* (macéd. dial. *сакиш да са фат’ме каул? бива!*) „veux-tu qu’on parie? d’accord!”; *fãđil brã s-oѓ sĩndĩm lãmba? fãđil!* (macéd. dial. *бива ли бе да а изгас’ме ламбата? бива!*) „êtes-vous d’accord pour qu’on éteigne la lampe? oui, on est d’accord!”;

STRÍNDIRI (< lat. stringĕre) „serrer”, „resserrer” s’est enrichi d’un nouveau sens „s’appliquer”, „se mettre sérieusement au travail” d’après le macéd. „се стегна”: *cã nã strĩnsĩm, ãn ãnã zũđã oѓ sãđãt vĩna* (macéd. *кога се стегнавме, за еден ден го ископавме лозјето*) „on s’est mis sérieusement au travail et en une journée on a bêché la vigne”. Ajoutons ici que le participe passé de ce même verbe, dans son emploi de substantif ou d’adjectif STRÍNSU, Ă. ȘĂ, SI a développé le sens d’„avare” d’après le macéd. *стегнат: strĩnsu om* (macéd. *стегнат човек*) „un homme avare”; *strĩnsã mul’ãri* (macéd. *стегната жена*) „une femme avare”; *strĩnsã ùãmiĩn* „des hommes avares”; *strĩnsi mul’er* „des femmes avares”, *un strĩnsu* „un avare”, etc.

TRĂZIRI (< lat. *tragere < trahĕre) „tirer” a développé aussi le sens de „partir”, „aller”, „se diriger” d’après le macéd. „тегли”, „трга”: *то, trãzi dirĕptũ cãsã* (macéd. *сега, тргај* (dial. *тегли*) *право дома*) „maintenant, va tout droit à la maison”.

URDINĂRI (< lat. ordinãre) „mettre en ordre”, „arranger” a aussi le sens de „pleurer en se lamentant sur le tombeau de qqn” d’après le macéd. „реди”: *cã lã si ùrdinã, niđĩcũm nu pristãtĕã* (macéd. *кога почна да реди, никакo не престануваше*) „lorsqu’elle se mit à pleurer en se lamentant, elle ne s’arrêta pas”.

À part les calques sémantiques susmentionnés, le megléno-roumain a également enrichi son vocabulaire en profitant largement de la composition et cela en préfixant les verbes d’origine latine par des préfixes slaves, ayant toujours comme modèle les verbes composés slaves, notamment macédoniens. Ces hybrides ont valu au megléno-roumain la possession de

l'opposition d'aspect verbal de type slave exprimée par des moyens morphologiques, cas isolé, si ce n'est pas celui de l'istroumain⁹, dans la famille des idiomes romans. Il y a pourtant ici deux cas à signaler: dans le premier cas, le verbe mégléno-roumain préfixé change complètement de sens, c'est-à-dire que son nouveau sens est calqué d'après celui du macédonien ou pas forcément et dans le deuxième cas le préfixe ne fait que rendre un verbe imperfectif en verbe perfectif (surtout chez les verbes d'origine slave), le modèle étant toujours le macédonien. Citons quelques exemples:

TURNÁRI (< lat. tornare) „rentrer” préfixé de *pu-* (macéd. *по-*) donne *puturnári* qui suivant le modèle macédonien s'enrichit de trois nouveaux sens à savoir: 1. "vomir": *ísta fičóru sáldi puřárnă* (macéd. *детето само повраќа*) „cet enfant ne fait que vomir”; 2. „répondre avec impertinence”: *fičóril' nu mi scúltă, áñ puřornă* (macéd. *децата не ме слушаат, ми повраќаат*) „mes enfants n'obéissent pas, ils me répondent avec impertinence”; 3. „se rétablir”, „recouvrer la santé”: *ra lóřă ámă mo-ř puturnátă* (macéd. *таа беше болна ама сега оздраве*) „elle était malade mais elle a recouvré la santé”.

CĂNTÁRI (< lat. cantāre) „chanter” apparaît préfixé par *ză-* (macéd. *за-*), *du-* (macéd. *до-*) et *pu-* (macéd. *про-*) et tous ces dérivés sont des verbes perfectifs: *zăcántári* „se mettre à chanter”: *la márřină, el' zăcántára* (macéd. *на крајот тие запееја*) „à la fin, ils se mirent à chanter”; *ducántári* „finir/terminer de chanter”: *căn ducántám, nă sculám ři fuzím* „quand nous finîmes de chanter, nous nous levâmes et nous partîmes”; *prucántári* „chanter pour la première fois”, „terminer de lire”, lire entièrement: *ísta cucutářu prucántă* (macéd. *петелчево пропеа*) „ce jeune coq chanta pour la première fois”; *oř prucántăř cárțea* (macéd. *ја прочитав книгата*) „j'ai lu (entièrement) le livre”.

DURMÍRI (< lat. dormire) „dormir” peut être préfixé par *ză-* (*за-*) *pri-* (*пре-*) et *nă-* (*на-*): *zădurmiři* „s'endormir” mais aussi „dormir un peu”: *fičóru zădurmi* (macéd. *детето заспа*) „l'enfant s'endormit”; *pridurmiři* „passer la nuit”, „s'endormir à nouveau”: *pridurmiři la řea mőara ři dimingăřa trásim călęa* (macéd. *преспавме во таа воденица и утрото го продолживме патот*) „nous avons passé la nuit dans le moulin et le matin nous avons poursuivi notre chemin”; *nădurmiři* „dormir à volonté”, „dormir assez”: *sęără mi nădurmiři ámă ram mŭltu umărăt* (macéd. *сноќа се наспав ама бев многу уморен*) „hier soir j'ai dormi (à volonté) car j'étais très fatigué”.

FĂȚIRI (< lat. facĕre) „faire” apparaît entre autre préfixé de *pri-* (macéd. *пре-*) et le verbe *prifăřiri* a le sens de „refaire” mais le plus souvent de „exagérer”: *ă bră fičóruľi oř prifăřésę* „ah mon enfant tu as exagéré (tu as dépassé les limites)”.

⁹ A. K o v a ċ e c, *Descrierea istroromănei actuale*, Editura Academiei R. S. Romănia, București, 1971, pp. 123–130

LATRÁRI (< lat. latrāre) „aboyer” est le plus souvent préfixé de *zǎ-* (macéd. *за-*) et de *du-* (macéd. *до-*): *zǎlǎtrári* „se mettre à aboyer”: *cǎn mi prukáj di cásǎ, cǎnli zǎlǎtrǎ* (macéd. *кога се приближив до куќата, кучето залаја*) „lorsque je me suis approché de la maison, le chien se mit à aboyer”; *dulǎtrári* „terminer/cesser d’aboyer”: *cǎ dulǎtrára cǎnǐl’, lǎra cucófil’ si cǎntǎ* „lorsque les chiens cessèrent d’aboyer, les coqs se mirent à chanter”.

MĂNCĂRI (< lat. pop. *manducāre) apparaît préfixé de *nǎ-* (macéd. *на-*) *pru-* (macéd. *пре-*) et de *zǎ-* (macéd. *за-*): *nǎmǎncári* „se rassasier” être rassasié”: *mo mi nǎmǎncǎj ǎmǎ cǎn viniǐ ram flǎmǐndu ca lup* (macéd. *сега се најадов, ама кога дојдов бев гладен како волк*) „je suis à présent rassasié mais quand je suis arrivé j’avais une faim de loup”; *prumǎncári* „avoir faim”: *dúru cǎniva sǎti di lúcu, ǎn-ǐi prumǎncǎ* (macéd. *по неколку часа работа ми се прејаде*) „après quelques heures de travail, j’ai eu fin”; *zǎmǎncári* „s’en prendre à qqn”, „attaquer d’une façon qui blesse”: *di cǎti or mi nuǐbǎ, ja túcu mi zǎmǎncǎ*, quand elle me rencontrait, elle s’en prenait toujours à moi/elle me blessait par des paroles mordantes (macéd. *колку пати ќе ме сретнеше, секогаш ме зајадуваше*).

STĂRI (< lat. stāre) „attendre”, „rester (debout, assis)” préfixé de *pri-* (macéd. *пре-*) acquiert le sens de „s’arrêter”: *plǎǎja pristǎtǐ* (macéd. *дождот престана*) „la pluie s’arrêta”; *víntul suflǎ și neǎца nu pristǎteǎ si meǎrgǎ* (macéd. *ветерот дуваше и снегот не престануваше да врне*) „le vent soufflait et la neige continuait à tomber”.

VIDEĂRI (< lat. vidēre) „voir” préfixé de *pri-* (macéd. *про-*) a la sens de: fig. „progresser”, réfl. „poindre”: *ótul cu fičór pruveǎdi și cu fičór urbeǎști* (macéd. *човек со деца прогледува и со деца ослепува*) „les enfants sont la joie et l’amertume des parents”; *si pruvizǐ* (macéd. *се раздени*) „le jour point”.

En dehors des cas considérés plus haut où l’on a des calques sémantiques d’après des verbes dérivés sur le modèle slave, le mégléno-roumain a calqué également des constructions et unités phraséologiques dont le modèle, au moins pour certaines d’entre elles, se retrouve dans une aire balkanique plus large. Il ne faut pas pourtant perdre de vue que le mégléno-roumain s’est profondément senti de l’influence du macédonien et que le point de départ de ces calques est toujours le macédonien, soit directement soit en tant qu’intermédiaire. C’est seulement à partir des années vingt de ce siècle que, par l’établissement de la frontière d’État entre la Yougoslavie et la Grèce, ce dialecte historique roumain subira deux influences différentes: celle du grec et celle du macédonien. Nous supposons que les calques dans le mégléno-roumain parlé en Grèce d’après le grec doivent être aussi nombreux pour cette dernière période que ceux calqués d’après le macédonien. Nous donnons plus bas quelques calques d’unités phraséologiques communs à tout le domaine mégléno-roumain: *ǎn-ǐi fáǐi* (macéd. *ми се чини*) „il me paraît”, *ǎn-ǐi mǎncǎ* (macéd. *ми се јаде*) „j’ai faim”, „j’ai envie de manger”, *ǎn-ǐi bǎǎ* (macéd. *ми се пие*) „j’ai soif”, „j’ai envie de boire”, *ǎn-ǐi dǎrmi* (macéd. *ми*

ce спие) „j'ai sommeil", „j'ai envie de dormir", *ǎń-ŕi dúŕi lúcrú* (macéd. ми оди/врви работата), „mes affaires vont bien", *núrtu di lúcrú* (macéd. скинат со работа) „épuisé par le travail", *meárđi plóáŕǎ, neáúǎ* (macéd. врне дожд, снег) „il pleut", „il neige", *si řǎni ǎn mári* (macéd. се држи на големо) „il se donne de grands airs", *ǎń-ŕi báti pézǎ* (macéd. поп. et dial. ми се бие пеза) „il se moque de moi", *ǎl' vǐni di máńǎ* (macéd. му оди од рака) „il a de la dextérité", *fǐsta om nu si trázi* (macéd. dial. овој човек не се тегли) „cet homme est insupportable", *cu doáúli máń* (macéd. со двете раце) „avec les deux mains", *nu im tri řúva* (macéd. не сме за никаде) „on n'est rien", „on compte pour zéro", *lárti ácrú* (macéd. кисело млеко) „yaourt", *ǎntu doŕi ań* (macéd. пред две години) „il y a deux ans", *řtu-ń-ŕi cáŕǎ* (macéd. исто ми се фаќа) „cela m'est égal", „cela n'y change rien", *dómnú si veágl'ǎ ři s-ǎřǎřǎ!* (macéd. бог да чува и да брани)! „que Dieu nous protège et nous garde"!

D'autres constructions phraséologiques trouvent leurs correspondances dans la plupart des langues balkaniques telles que:

mégl. *fócu sǎ-l árdǎ*, ar. *fóclu s-lu árdǎ*, macéd. *оган да го изгоре*, gr. φωτιά νά τον καψε, alb. *zjari të djegët* „que le feu te brûle";

mégl. *fúŕ si fuzím*, ar. *fuđ si fuđím*, macéd. *бегај да бегаме*, gr. φύγε νά φύγουμε "filons le plus vite possible";

mégl. *fǎ-ti maŕ ǎncłò*, ar. *fǎ-ti cámtǎ-ncłò*, macéd. dial. *чин-са понанаќи*, gr. *κανε πιό λέρα* "pousse toi un peu";

mégl. *di řu řǎńǎ řu tu úǎ*, ar. *di řu řǎńǎ řu tíni aúǎ*, macéd. *од каде до каде ти овдеќа*, gr. ἄπο ποῦ ὡς ποῦ εἰς ἔδω, roum. *de unde řinǎ unde tu aici* „mais d'où tu sors?";

mégl. *únǎ cǎ mi vizù*, *lǎ si fúgǎ*, ar. *únǎ ři mi viđù*, *acǎŕǎ s-fúgǎ*, macéd. *едно што ме виде, фати (почна) да бега*, gr. μία και με έιδε, τόβαλε στο πόδε „dès qu'il me vit, il tourna les talons";

mégl. *mo di mo*, ar. *tóra ti tóra*, macéd. *сега за сега*, gr. τώρα γιά τώρα, alb. *tash për tash* „pour l'instant";

mégl. *z-dúsi dúru áru*, *áru si řéási*, ar. *z-dúsi ti ářǎ*, *ářǎ si řéáři*, macéd. *отиде по вода, вода се стори*, gr. πήγε γιά νερό, νερό řγνε, alb. *shkoj për ujë, ujë u bë*, „il est allé chercher de l'eau et il ne revient plus (mot-à-mot: il devient eau)";

mégl. *nu mi cáŕǎ son*, ar. *nu mi ácáŕǎ sómnú*, macéd. *сон не ме фаќа*, gr. ύπνος δέν με πιάνει, „j'en perds le sommeil";

mégl. *řéási ři řéási*, ar. *řéáři ři řéáři*, macéd. *направи што направи*, roum. *a făcut ce a făcut* (*făcu ce făcu*), gr. *έκανε τί έκανε*, alb. *bëni si bëni*, „pour réussir, il a réussi", „il a fait ce qu'il a fallu";

mégl. *ǎnsús ǎńgós* (*ǎńjós*), ar. *ǎnsús ǎńgós*, macéd. *горе долу*, gr. *πάνω κάτω*, alb. *nalt e posht* „approximativement";

mégl. *únu řísti lánťu*, ar. *un řísti alántu*, macéd. *едно врз друго*, gr. *ενα πάνω 'απ'το άλλον*, alb. *njera mbas tjetrës* „en moyenne", etc.

Un calque particulier peut être la valeur du passé composé mégléno-roumain à formes inversées exprimant une action qui ne s'est pas déroulée sous nos yeux, c'est-à-dire que nous n'étions pas des témoins oculaires, mais qu'elle est relatée par une autre personne. Il y a effectivement dans le système des temps en mégléno-roumain l'opposition constatation/non constatation

propre également au macédonien, au bulgare et au turc. En tout cas ladite valeur de ce temps en mégléno-roumain est calquée d'après le macédonien bien que le point de départ de ce phénomène puisse être ailleurs et selon toute probabilité en turc¹⁰. En voici quelques exemples: *ăş fôst-ău trei fraţ* (macéd. *си биле тројца браќа*) „il y avait trois frères”; *ăl căţăt-ău şi-l ânc'l'is-ău* (macéd. *го фатиле и го затвориле*) „on l'a pris et on l'a jeté en prison (dit-on)”; *(Górgi fôst-ău vinít din América* (macéd. *Горѓи се вратил од Америка*) "Georges est venu (serait venu) d'Amérique (dit-on)", etc.

Ce serait difficile de découvrir la source primitive de toutes ces constructions communes à plusieurs langues balkaniques, sans entreprendre une analyse détaillée et approfondie et surtout au moment où une grammaire comparée des langues balkaniques ainsi qu'un atlas linguistique font défaut. Ce qui apparaît pourtant comme un fait indéniable, c'est le développement convergeant, à plus d'un point, de ces idiomes qui justifie pleinement la notion de „union linguistique balkanique”. C'est dans cette lumière que nous avons placé notre sujet dans l'espoir qu'il fournira certaines données pour le domaine mégléno-roumain aux spécialistes en balkanistique dans leurs recherches linguistiques sur cet échiquier que sont les Balkans.

ПЕТАР АТАНАСОВ

ЛИНГВИСТИЧКИ КАЛКИ ВО МЕГЛЕНОРОМАНСКИОТ СПОРЕД СОСЕДНИТЕ БАЛКАНСКИ ЈАЗИЦИ

(Р е з и м е)

Во статијата авторот се задржува на две работи што меѓусебно се надополнуваат: најпрвин се дава кус преглед на лингвистичките проучувања вршени уште од минатиот век што најдоа полн израз во нашиов век врз заемните влијанија на генеалогски несродни јазици и поконкретно резултатите од проучувањата во однос на конвергентните тенденции во балканските јазици.

Поаѓајќи од конкретни резултати што мнозинството лингвисти и пред сè балканолози ги наведуваат во однос на конвергентните тенденции во генеалогски различните балкански јазици, а кои се или биле резултат на низа лингвистички и екстралингвистички фактори, авторот го дели нивното мислење дека може да се зборува за *балканска јазична заедница* (или *балкански јазичен сојуз*).

Во вториот дел од статијата целта на авторот е да укаже, низ конкретни примери на калкирање на одделни зборови или на цели фразеолошки единици во мегленороманскиот според моделот на соседните балкански јазици, дека не само што поимот *балканска јазична заедница* е оправдан ами дека мегленороманскиот се наоѓа во средиштето на овој балкански лингвистички феномен, односно на таа заедница.

¹⁰ L. Bazin et J. Feuillet, *L'opposition constatation/non constatation en turc et en bulgare*, „Zeitschrift für Balkanologie”, Band XVI (1980), pp. 10–15.